

«Si on ne se penche pas sur le sort des étrangers, si on ne voit pas ce que nos lois sont capables de produire, on ne mesure pas l'abaissement de notre degré de démocratie.» *Simone Gaboriau, magistrate.*

# L'IDENTITÉ NATIONALE

Un film de Valérie Osouf

## Retranscription sélection ZICO

(00 00 00 00). Bonjour moi c'est Zico, alias « Kozi ». Je suis en France depuis 1992 en fait. J'ai quitté le bled, la RDC, par rapport aux différents conflits de guerre tout ça. J'étais jeune, j'avais six ans. Je suis parti d'abord en Belgique, en 90, et on a atterri à Issy les Moulineaux en 92 en France. Pour les études, les différentes choses, le sport...je tapais déjà le ballon quand j'étais jeune, tout ça. Et bon après j'ai dévié dans la rue en fait. J'ai commencé à trainer avec des potes, à l'âge de douze ans, à faire le Tom Sawyer un peu là....et jusqu'à ce que j'ai atterri dans la case prison, à l'âge de seize ans.

Et maintenant je commence la musique. J'ai repris la musique, tout ça, tranquille. On essaie de s'en sortir, j'ai un enfant de cinq ans. Et voilà....Voilà ce que je peux dire sur ma vie en fait. (00 01 34 19)

(00 01 50 17) On a du partir assez précipitamment parce qu'en fait j'ai perdu mon père pendant la guerre. Nous on est parti au moment où il y avait le pillage en fait. C'est-à-dire qu'il y avait un peu la guerre de partout, des milliers de civils qui étaient tués par les balles de kalachnikovs, des soldats et beaucoup de mauvaises choses tout ça. J'ai encore des souvenirs. Je voyais des femmes violées et tout ça par les soldats. Et mon père il est mort à ce moment là. Ma mère nous a pris en main, pour que je vienne directement en Europe. Et...c'était l'issue de secours en fait la France. C'était l'issue de secours. On est parti en Belgique mais on était pas trop bien. Et on a décidé de s'installer en France. (00 02 32 23)

(00 02 36 02) J'ai toute ma famille qui est là. J'ai toute ma famille qui est là, et ils sont tous à Boulogne, Issy Les Moulineaux, et le reste ils sont à Kinshasa. (00 02 43 00)

(00 02 48 08) En RDC j'ai ma grand-mère, c'est-à-dire la mère de ma mère, qui est encore en RDC. J'ai trois petites sœurs, et trois petits frères qui sont encore là-bas, c'est des demi-frères.

Et j'ai surtout les frères et les sœurs de mon père qui sont toujours en RDC. (00 03 06 22)

**(00 03 18 00) Je suis jamais retourné en RDC, et j'aimerais bien y retourner en fait. Si j'y suis pas allé c'est pas parce que je ne pouvais pas y aller. C'est parce que j'avais**

**des problèmes judiciaires, administratifs. Moi ils m'ont fait galérer pour avoir ma carte de séjour. Et c'est à cause de ça en fait que j'ai pas pu. Je voyais les copains, ils partaient et ils revenaient. Et j'étais le seul à rester en France à chaque fois. Et on a dit on va se prendre en main, payer tout ce que je dois avec la justice une bonne fois pour toute...pour pouvoir être libre. Maintenant je suis un homme libre. (00 03 48 17)**

(00 03 53 13) Mes frères et sœurs ils sont français. A part ma sœur avec qui j'habite qui n'est pas française. Mais elle va le devenir. Mais sinon tout le monde est français dans la famille. (00 04 00 11)

(00 04 04 05) Peut être parce que eux ils sont nés ici. Ils sont nés ici. Eux, bon il y en en qui sont arrivés après. Ils sont arrivés bien après moi, mais le problème c'est que eux ils ont choisi la bonne direction. Ils ont pas fait de conneries, ils ont eu pas de problèmes avec la justice. A leur majorité directement ils ont eu leur naturalisation. Et moi c'était pas le cas, par rapport à mon casier judiciaire qui était chargé, qui était super chargé quoi. (00 04 30 08)

(00 04 41 08) Comment est-ce que je me définis ? **C'est que la France c'est un pays que j'aime bien. Franchement c'est un pays que...bah j'ai passé plus de temps ici qu'au bled. C'est toute mon enfance ici, j'ai tous mes amis qui sont là, ma famille. Surtout ça m'a permis de connaître plein de choses. Peut être que j'aurai pas pu connaître en RDC, faire des connaissances et tout ça. Et j'apprends à vivre avec les autres aussi. Avec les autres races : chinois, blancs, indiens, arabes. On est tous en communauté quoi. Peut être que si j'étais resté en RDC je serais resté souvent avec des congolais. Et là ça va, j'ai plusieurs potes français, allemands, italiens, arabes. Voilà. (00 05 20 23)**

(00 05 44 13) **Même si je suis en Europe, en France depuis 92, je reste quand même étranger en fait. C'est ça qui est dommage en France. C'est ce truc là qu'est dommage. Parce que moi c'est pas normal, vous imaginez, j'ai eu une carte de séjour en 2006, alors que je suis en France depuis 92. C'est pas normal. Même si certes c'est vrai que j'ai fait des conneries... mais c'est pas des grandes conneries, j'ai pas tué... on va pas aller jusque là, j'ai pas braqué. C'est des petites conneries : vols, bagarres...Des trucs que tout le monde fait quoi, quand on grandit**

Après maintenant avec la majorité, j'ai 26 ans, j'ai compris, vraiment ça me dit plus rien tout ça. Les petites conneries et tout ça c'est quand on est jeune. Ca c'est normal...17 ans, 18 ans on fait des conneries, mais après c'est dommage, c'est dommage. On m'a fait beaucoup de chantage moi pour une carte de séjour.

*C'est-à-dire ?* bah, j'ai dû galérer. Je suis passé par la Cimade. On a fait un recours auprès de la Cimade pendant deux ans, alors que j'avais le droit d'avoir une carte de séjour parce que ma mère elle avait une carte de séjour, une carte de dix ans, mes frères et sœurs sont français. Et moi à ma majorité on m'a fait galérer jusqu'à mes...24 ans. Et pourquoi ?...bah à cause de mes antécédents judiciaires, juste à cause de ça en fait. C'est ça qu'est dommage en France. C'est qu'on peut dire il y a étranger et étranger quoi. Y'en a qui sont plus...je sais pas. Y'en a qui sont plus...comment est-ce que je peux expliquer ça ? Y'en a qui sont plus intégrés que d'autres. Moi je comprends pas, des fois y'a des gens, c'est bien c'est bien, des gens qui viennent après moi et qui ont directement une carte de dix ans. Moi-même je suis étonné, mais bon c'est bien, c'est bien pour eux. Mais y en a qui sont là depuis des années et des années en France. Moi j'ai des oncles ça fait 20 ans qui sont là, ils ont toujours pas de papiers. Et puis voilà (00 07 38 10)

(00 07 50 14) Moi je vais essayer d'être français mais je pense pas que je le serai. Avec toutes les bêtises que j'ai faites.

*Ah tu crois ?* Ah non, trop de prison. J'ai fait six fois la prison. Je pense pas. (00 08 00 01)

(00 08 14 20) En fait comment ça s'est passé ? Les deux ans que j'étais en Belgique j'allais pas à l'école. Et dès qu'on est arrivé en France on a été accueilli par le frère de ma mère, qui

avait déjà cinq enfants. Y'avait...C'était un F3 je pense. Ca veut dire qu'on était trop dans cette maison là. On était trop. Moi je dormais dans le salon avec ma mère. Des fois je me sentais pas bien. Je disais on est trop. Je disais on était mieux en Belgique. Parce qu'en Belgique là-bas quand on habitait là-bas on avait un F2, et en fait y'avait que moi et ma mère. Et dès qu'on est arrivé là y'avait trop d'enfants, moi j'étais plus grand. Et je parlais pas encore bien bien français. C'est-à-dire que j'étais un peu timide par rapport aux autres gosses en fait. Mais sinon les conditions ça va, elles étaient bonnes. Mais trop serrés dans une même maison en fait. Avec ma mère et tout on devait être à dix. A 10 dans un F3 vous imaginez, ça fait beaucoup. (00 09 08 23)

(00 09 14 20) Ca donne envie de sortir de la vie tout ça...Je vous ai dit à partir de douze ans j'ai quitté la maison. J'ai quitté la maison à l'âge de douze ans. J'ai quitté la maison à l'âge de douze ans, je me suis mis à l'aventure tout seul. A l'âge de douze ans. Parce que je supportais plus d'être avec les gens. Je supportais plus d'être avec la famille parce qu'on était trop dans une seule pièce. Et moi j'ai craqué je suis parti. Voilà, c'est ça en fait. (00 09 36 21)

(00 09 41 00) Je suis super en retard à l'école...De temps en temps c'était un peu difficile pour payer la cantine et tout ça, parce que je mangeais à la cantine et y'avait des assistantes sociales. **Et...ma mère elle travaillait pas. Elle avait pas encore ses papiers et tout. Après elle a dû bosser au noir tout ça pour subvenir à mes besoins. C'était difficile. Mais moi-même après avec le recul et tout ça je me suis dit, là j'ai douze ans, faut que je commence à me démerder tout seul. Et j'ai commencé à me démerder et tout ça. Je faisais des petits trucs de gauche à droite. Je venais à la maison et je ramenaient des courses. Je donnais un peu de thune à ma mère. Et elle me demandait ça venait d'où. Et après je devais lui expliquer. Puis voilà. Jusqu'à ce que j'ai connu la rue après, à treize ans. Et là...C'est de là que tout part en fait. Dès que j'ai connu la rue, bah après...après la rue y'a les garde-à-vue, les bagarres, des choses comme ça....**(00 10 31 01)

(00 10 50 14) Quand même je suis allé à l'école jusqu'à seize ans quand même. C'est la loi. Troisième générale. Je me suis arrêté là. Troisième. J'ai arrêté l'école pour le foot en fait. Pour le foot et le rap. J'ai fait un choix. Parce que je disais que l'école ça m'intéressait pas, je sais pas. Pourtant j'étais pas un mauvais élève hein. J'étais bien même. Mais bon, ça m'intéressait plus en fait d'aller à l'école. J'ai arrêté à seize ans. Quand on voit les copains tout ça, on a pas envie de...à seize ans on a pas envie de rentrer à la maison ou de partir à l'école. Voilà. J'ai même dû fuguer d'un foyer. J'étais dans un foyer, je suis parti. J'ai pris mes affaires, je me suis cassé, je me suis cassé du jour au lendemain. Pourquoi ? Parce que je pouvais pas sortir là-bas. Moi je supporte pas l'enfermement, j'aime pas. J'aime pas en fait quand on m'impose des choses. Et...c'est ça. J'ai décidé de partir et de faire mes bagages à seize ans. (00 12 03 06)

(00 12 10 18) La première fois que je suis allé en prison, comme je vous ai dit, j'avais seize ans. Et la deuxième fois je venais d'avoir dix-huit ans. Le jour de mon anniversaire d'ailleurs. Voilà, j'ai connu Fleury-Mérogis à dix-huit ans. Je l'ai connu à dix-huit en fait pour une bagarre... non-assistance à personne en danger. Je sais pas... moi pour moi c'est gratuit ça. Pour moi, j'ai fait un mois et demi de prison gratuit. Franchement. C'était pas moi.... c'est pas moi, c'est pas moi en fait qu'a fait les petits rixes avec les petits jeunes. Moi j'étais là, je passais comme ça. Comme par hasard on me dit que je connaissais la bande et j'ai défendu personne. Voilà, c'était les flics de Boulogne, ils avaient la rage contre moi c'est tout. (00 12 52 12)

(00 12 56 20) **A seize ans j'ai fait trois semaines, au CJD, à Fleury aussi. Et à dix-huit ans j'ai connu le grand quartier. Ouais.** (00 13 04 03)

(00 13 11 04) On m'a mis directement au grand quartier. Je crois que c'est le juge qui voulait ça. Ils m'ont mis directement au grand quartier. Avec les adultes et tout ça. **Pourquoi ?** Je venais d'avoir dix-huit ans. J'étais majeur. Donc c'est la loi, quand on est majeur on les met directement dans un grand quartier. Moi je suis arrivé là-bas y'avait au moins vingt potes à moi, donc...Ils étaient déjà là-bas depuis des années et on s'est retrouvés. On s'est retrouvé en fait. Ils m'ont bien accueilli en fait. Moi je m'attendais au pire. Parce qu'en prison c'est ça. Quand t'arrives t'es arrivant, tout le monde veut te marcher dessus tout ça. Faut pas se laisser faire. Et je suis arrivé y'avait déjà des collègues à moi qu'avaient déjà marqué le terrain, donc...On peut pas dire que la prison elle était à nous, mais on contrôlait. On contrôlait le grand quartier. **Et puis voilà.** (00 13 57 21)

(00 14 08 17) On m'a mis directement au grand quartier. Au D2. Le D2 c'est un des quartiers les plus chauds à Fleury en fait. Un des bâtiments les plus chauds en fait à Fleury-Mérogis. C'est les jeunes du 93, avec les jeunes du 92. On est mélangé et c'est...Le quotidien c'est bagarres et tout ça. Bagarres, rap, bousculation, bagarres...tout les jours. C'est ça en fait. C'est ça en fait. C'était le quartier le plus chaud. A l'ancienne. C'était en 2000. Ouais. 99-2000. (00 14 42 12)

(00 15 20 00) Moi j'étais prévenu. Donc j'étais pas jugé. Je suis sorti sur un coup de tête en fait. Ils m'ont dit : « prépare ton paquetage, t'es libérable ». Et je suis sorti. (00 15 27 24)

(00 16 09 05) Bah c'est de là que tout est parti en fait. J'ai fait de la prison gratuite, après j'ai fait, bah voilà maintenant, maintenant comme c'était gratuit bah on va y aller pour quelque chose. C'est là que j'ai commencé à dériver en fait. Là j'ai dérivé, j'ai enchaîné les prisons en fait après. Mais c'est ça aussi...c'est à cause de ça que tout part en fait. (00 16 25 09)

(00 16 36 20) On était...on était dans le tramway. Je crois que c'était le tramway ligne 2, tramway 2 là, à Issy-les-Moulineaux Jacques-Henri Lartigue, et y'a une bande de jeunes de Clamart et de Boulogne qui se sont un peu pris la tête dans le tramway...Et de là c'est parti en bagarre, et moi...moi j'étais là. Je regardais. Comme c'est pas des potes à moi, c'est des gens que je connais mais je les fréquente pas. Je regardais, c'est parti en bagarre. Après les policiers ils sont venus. Y'en avait un qui était gravement blessé...et dès qu'ils sont venus ils ont ramené tout le monde au poste. Tout les gens qu'y'avait dans le tramway, on est tous partis au poste en fait. Et là vu que la victime elle disait « lui, lui, lui, lui il était là », on m'a compté dans le lot en fait. Alors que moi je regardais mais en fait...Alors là je me suis expliqué. J'ai fait, bah écoutez moi j'étais là, j'ai vu, c'est vrai. On m'a dit « mais pourquoi vous les avez pas séparé ? ». J'ai fait : moi j'ai pas à séparer, c'est pas mes histoires. Si je sépare et qu'après les mecs ils viennent sur moi, comme moi je suis...à chaque fois c'est moi qui me mange des trucs, j'ai dit moi je sépare pas. Ils ont fait, « bah voilà, vous avez un casier qu'est connu pour bagarre tout ça...vous allez faire un petit séjour en prison. On va appuyer auprès du procureur pour que vous partiez en prison ». Bah voilà, après je suis parti en taule. (00 17 45 04)

(00 18 37 00) En fait, quand j'ai eu mes dix-huit ans je voulais faire une demande, tout ça là. Dès que je suis sorti de prison. Ils m'ont recalé hein. Ils m'ont dit non ça se passe pas comme ça, tout ça...Vu les antécédents judiciaires ils m'ont recalé. Et après avec ma mère et mon éducateur de Nanterre on a fait plusieurs requêtes...pour qu'on puisse passer à la rue de Jouy, au tribunal administratif. Et de là bas en fait on a réussi à avoir une date d'un jugement, en 2003-2004...Et j'ai eu mes papiers après en fait. (00 19 14 14)

(00 23 06 10) J'ai fréquenté Fleury-Mérogis. J'ai fait Vesoul, je sais pas si vous connaissez. C'est dans l'est de la France, c'est vers Belfort. J'ai fait six mois là-bas. Et j'ai fait quoi encore ? J'ai fait Evreux, j'ai fait Liancourt dans le 60, dans l'Oise, et j'ai fait Bois d'Arcy. (00 23 23 11)

(00 23 52 17) Et à Bois d'Arcy y'a beaucoup de ...y'a beaucoup d'étrangers. Ils sont discriminés pourquoi ? Parce que déjà de un ils parlent pas français...et sur ça les matons ils en profitent en fait. Les surveillants ils en profitent. Surtout pour le travail, ils leurs donnent du boulot comme pas possible...ils les font bosser comme pas possible et tout ça. Alors que quand c'est un jeune qu'a grandi en France ou bien qui est français, des petits jeunes tout ça là, ils ont peur d'eux. Par exemple il leurs donnent un boulot comme « auxi ». « Auxi » c'est celui qui donne à bouffer en fait, qui donne à bouffer, qui fait un peu le ménage. Bon quand c'est un jeune y'a pas de problème, mais quand c'est un étranger, un émigré, bah en fait ils le traitent comme un chien. Ils lui disent de faire le ménage tout le temps, de balayer tout le temps les escaliers....Ils font exprès de jeter des trucs pour qu'ils ramassent. Franchement, le mec il parle pas français il a pas le choix hein. Il est là, il a pas de mandat, il est obligé de bosser, il veut s'en sortir au plus vite...et voilà...franchement, là-bas la situation pour les émigrés c'est ...ils sont gravement discriminés hein...(00 24 58 21)

(00 25 43 12) Par exemple eux ils ont pas droit de faire de semi-liberté. Ni de conditionnelle. Ils ont pas le droit aux placements extérieurs. Ils ont pas le droit aux sorties...aux permissions de sorties en fait. (00 25 54 24)

**(00 27 15 18) Quand ils finissent leur peine, le plus souvent y'a la PAF devant la porte. Y'a la PAF qui les attendent pour les ramener en centre de rétention. (00 27 24 01)**

**(00 27 26 17) Le mec il fini sa peine, il fait ses un an plein...il croit qu'il va revoir sa famille et paf il arrive à l'entrée de la prison et y'a la police des frontières qui l'attend. (00 27 36 04)**

(00 30 41 02). Moi j'ai fait...j'ai travaillé dans les ateliers. En fait c'est payé à la pièce. Donc si tu veux être payé, tu bosses tu bosses, tu fais plusieurs pièces...Et puis si tu veux pas...Bah nous en fait on était là entre nous. C'était juste pour la cabine moi en fait que j'étais aux ateliers. J'en profitais de la cabine. Y'avait la cabine moi j'appelais tout le temps. On faisait des jeux de cartes avec les copains. Et le salaire il était toujours pareil, 200-220. Ca va quand même, on travaillait quand même mine de rien. Sinon j'ai fait seize mois à la buanderie. Ca veut dire que je m'occupais des draps. Des draps et des serviettes des détenus. On les changeait toutes les semaines. C'est moi je m'occupais de ça en fait. Tout ce qui est lingerie tout ça. Ca c'était cool parce qu'on se déplaçait. Du lundi au vendredi t'étais jamais en cellule. Plusieurs quartiers. On faisait le quartier des jeunes, on allait au grand quartier. On montait aux isolements où les autres détenus ils voyaient pas les gens qui ont pris des grandes grandes peines, et qui sont là bas. Et nous on les voyait en fait. On allait au mitard, justement on voyait des autres détenus. Et par rapport à ça moi je faisais passer des trucs, des cigarettes tout ça. Pour pas laisser les copains en galère. C'était bien. Mais j'ai fait seize mois après j'en ai eu marre en fait. (00 31 46 12)

(00 32 02 05) J'ai fabriqué des boîtes pour Alain Afflelou, chose que j'avais fait aussi à Vesoul en fait. Des petites boîtes là, avec des accordéons à l'intérieur tout ça. (00 32 10 03)

(00 32 26 24) C'était sept centimes la pièce. Donc...je sais pas la journée j'en faisais combien, je m'en rappelle plus. Mais mon salaire c'était toujours 220-240. Ouais c'était par mois. Faut bien préciser par mois ouais. C'était toujours ça. Y'avait pas beaucoup de boulot. Quand y'avait du boulot ça faisait par dix mille pièces. Eux ils choisissaient les meilleurs éléments. Et les meilleurs éléments justement c'était les étrangers. Nous ils nous mettaient plus parce qu'on allait là-bas et on jouait aux cartes. Après ils mettaient les étrangers, et eux ils les enchaînaient au bout de trois jours tout ça. (00 32 54 09)

**(00 35 30 21) En fait toutes les demandes : si on veut s'inscrire au sport, si on veut du travail, on veut quelque chose...tout se passe sur écrit. Changement de cellule, si on s'entend pas avec son co-détenu et qu'on veut changer de cellule, tout se passe par**

**écrit. Parce qu'on peut pas directement aller voir le chef comme ça. Même pour tout ce qui est liberté conditionnelle ou faire une demande de papiers en prison, auprès de la Cimade, tout se passe pas écrit en fait. C'est ça qui est...et pour les gens qui savent pas écrire, bah ils passent par des détenus en fait. Ils parlent à un autre détenu qui parle un tout petit peu la langue de la personne qui sait pas....Et nous on essaie en fait...Ou bien avec des gestes. On essaie de comprendre ce que l'autre détenu veut. Et on lui écrit quoi. (00 36 09 21)**

(00 35 04 14) Moi je faisais beaucoup de courriers pour les...pour tous ceux qui parlaient pas français. Pour les personnes qui savaient pas lire et pas parler français je faisais beaucoup de courriers pour eux. Ils m'embêtaient tous les jours hein... « écris à ma femme, écris à l'avocat ». Franchement ça m'embêtait. Mais je les aidais (00 35 19 19)

(00 36 15 05) En cellule j'écrivais mes textes. Plus, j'écrivais les courriers des gens, je lisais les courriers des gens pour pouvoir répondre en fait. Que ce soit les juges...même les juges aussi c'est par courrier en fait. Les juges par courrier, procureur, courrier. Même la Cimade c'est par courrier hein. (00 36 31 12)

(00 36 38 24). Je connaissais déjà La Cimade comme je vous ai dis à l'extérieur, mais je savais pas que la Cimade existait en prison. Ils en parlent pas. Quand on arrive en fait, quand on nous donne le dossier, le kit arrivant, y'a pas le truc de La Cimade dedans. Y'a les trucs « interdiction de fumer là, interdiction de ça », mais y'a pas écrit...y'a rien pour les étrangers. Et en fait moi j'ai connu ça par rapport à un ancien qu'était là-bas, un ancien congolais, on l'a expulsé d'ailleurs, il a fait cinq ans de prison là-bas. Il m'a dit « bah écoute ici y'a La Cimade, ils peuvent t'aider et tout ça. Toi ton cas il est particulier, t'es en instance de ta carte de séjour, t'as grandi en France », parce que j'avais déjà mon récépissé quand je suis arrivé à Bois-d'Arcy. Et je suis passé par La Cimade, avec un courrier. Je suis passé par la SPIP d'abord là. Service des éducateurs. Je lui ai dit « écoutez, moi j'ai besoin de faire une liberté conditionnelle, mais j'ai pas mes papiers tout ça, et...comment puis-je faire, comment puis-je faire pour rencontrer La Cimade ? ». Et j'ai eu un rendez-vous directement. Et dès que j'ai connu La Cimade, j'ai commencé à parler aux autres détenus. Aux autres détenus qu'avaient pas encore leurs papiers. Et c'est à partir de là après que tout le monde parlait de La Cimade, La Cimade, La Cimade, La Cimade. J'ai attendu ma sixième peine, j'ai fait un an plein d'abord, pour connaître La Cimade. Alors que si je les avais connu tout de suite, peut-être que je serais sorti avant en liberté conditionnelle hein. J'aurais pas fait deux ans de prison, peut-être que j'aurais fait quinze mois, comme tout le monde. Parce que sur trois ans on fait pas deux ans, c'est trop. Sur trois ans on fait des quinze mois, quatorze mois. Surtout que moi j'ai un enfant. J'aurais pu sortir en liberté parentale, conditionnelle parentale. (00 38 36 05)

(00 01 18 06) **Si j'ai fait des conneries en fait c'est par rapport à ma carte de séjour. Je pouvais rien faire sans...Sans papier on peut rien faire en France. On peut pas bosser, on a pas de revenu, on a droit à rien. Alors forcément, j'étais obligé de me démerder seul. Et quand on se démerde seul, le plus souvent c'est...quand on se fait chopper bah c'est la case prison. C'est la case prison. J'ai fait beaucoup de business. J'ai fait plusieurs business. J'ai dealé...je vais pas mentir j'ai dealé, j'ai fait beaucoup de choses....On a fait des vols, des escroqueries, plein de choses. Mais maintenant que je suis régularisé, tout ça, ça me dit plus rien. (00 01 54 08)**

(00 03 28 04) **Ils m'ont mis cinq ans de sursis mise à l'épreuve. Et c'est vrai j'ai été obligé de bosser. Mais j'ai pas pu bosser. Pourquoi ? Parce que j'avais pas ma carte de séjour. Donc pas rapport à ça on a dit au juge « vous voulez que je bosse comment, moi j'ai pas ma carte de séjour ? ». Il m'a fait « vous vous démerdez faut trouver un boulot ». Mais je fais : je peux pas me démerder si j'ai pas ma carte de séjour. Et finalement j'ai jamais bossé. Je faisais un stage, gratuit, où j'avais pas**

**besoin de mes papiers.** J'ai fait un stage pendant un an, après j'y suis plus jamais retourné. Jusqu'à ce jour, pas de nouvelles. Y'a pas de nouvelles. Mais c'est vrai que le juge il m'a imposé, il m'a imposé de travailler, comme j'étais mis à l'épreuve. « Faut que vous alliez bosser, vous allez signer deux fois par semaines à Nanterre ». Au début je signais, je signais. Mais après ça me prenait la tête, j'allais même plus signer. J'allais même plus signer. C'était une mise à l'épreuve ouais. C'était un sursis de cinq ans mise à l'épreuve, pour une agression. (00 04 19 00)

(00 12 39 00) Quand t'es en criminelle en fait t'es obligé de voir un psychologue. En criminelle c'est obligé. C'est obligé de passer par le SMPR aussi quand t'es en criminelle, procédure criminelle. Le SMPR en fait c'est une sorte de suivi. On le voit tous les quinze jours pour expliquer si ça va, si ça va pas. Et des fois il te donne des petits médicaments pour pas penser et tout ça. Mais moi j'ai jamais pris ça, mais y'avait beaucoup de mecs qui prenaient des médicaments. Ils sortaient pas en promenade. Pourquoi ? Parce qu'ils pensaient trop à leur famille...Alors qu'ils avaient des petites peines de trois mois, quatre mois. Je leur disais « c'est rien, faut tenir, c'est rien. Regardez y'en a qui ont pris dix ans, y'en a qui sont là depuis cinq ans ». On les aidait à tenir. Y'en avaient qui tenaient pas en fait. Ils pouvaient pas...Ils tenaient pas d'être enfermés. De pas voir leur famille, leur femme, leurs enfants et tout ça. Donc ils prenaient des médicaments. Et ça, ça les tuait. Parce que les mecs ils étaient bien, et après ils devenaient comme des légumes, avec les médicaments qu'ils leurs donnaient en fait.

*Les suicides aussi ?* Ouais les suicides, ouais. Moi j'ai connu un mec qui s'est suicidé...qui s'est brûlé en cellule. Le mec il s'est brûlé en cellule en fait. Il a craqué du jour au lendemain, il s'est brûlé. Pourtant il avait fait trois ans plein, il lui restait un mois. A un mois de ça sortie ! Bah c'est peut-être que le temps il était trop long. Ca arrive hein. Ca ça arrive...Des suicides ouais. Y'a un collègue à moi qui a failli se suicider au mitard. Mais ça a pas réussi, ça a pas marché. Y'a beaucoup de suicides ouais. (00 14 23 02)

(00 14 36 00) Tous les étrangers ils vont au SMPR. Parce qu'en fait ils pensent trop à leur famille. Ils ont pas de visites, les pauvres...Donc ils sont obligés de passer par les médicaments. Ils leur disent « prenez des médicaments pour pas trop penser ». Moi j'étais là, je disais « non faut pas prendre tout ça ». Eux ils ont pas de visites mais ils ont... comment on appelle ça, ils ont quelque chose là...parloirs visiteurs. Quelqu'un de l'extérieur qu'ils connaissent pas qui viennent les voir de temps en temps, pour leur amener du linge, des colis de Noël, pour les aider en fait. (00 15 04 06)

(00 00 12 20) **La messe...c'était le coin favori de tout le monde...parce que tout le monde se rencontrait à la messe : musulmans, chrétiens, juifs...On était tous à la messe, tous les dimanches, y'en a ils venaient pour prier, y'en a ils venaient pour discuter...Comme moi. Moi je venais pour voir mes potes, que je voyais pas...Je les voyais à la messe.** (00 00 31 01)

(00 06 15 20) A l'âge de 24, 24 ans j'ai eu le premier récépissé de demande de carte de séjour. Donc j'ai été régularisé là là, à ce moment là. Après je l'ai perdu. Comme je l'expliquais, je l'ai perdu. Et comme j'avais des fiches de recherches, j'osais pas aller à la préfecture pour en refaire un autre. J'avais peur en fait. Je me dis : si j'y vais ils vont m'attraper. Et du jour au lendemain j'ai dis : je vais y aller. Donc je suis parti, ils m'ont attrapé, ils m'ont relâché. Et comme ils me relâchaient, y'avait toujours une fiche de recherche qui était active. Y'en avait peut-être une dizaine des fiches. Et ça les policiers ils le voyaient pas à chaque fois qu'ils me relâchaient, ils le voyaient après. Et dès que je suis arrivé en prison j'ai refais une demande de titre de séjour, avec la prison. Ils m'ont donné un récépissé, mais je pouvais pas travailler. Tandis que dans le premier je pouvais travailler. Dans le deuxième je pouvais pas bosser. Donc j'ai pas pu sortir en conditionnelle par rapport à ça. Et dès que je suis ressorti, j'ai attendu à peu près un mois. Ils m'ont fait galérer pendant un mois, là ils m'ont redonné un autre récépissé, là je peux travailler. Dernièrement

j'ai eu un courrier là, y'a deux semaines. Ils m'ont dit de me présenter avec quatre photos, pour que je puisse avoir ma carte de séjour en fait. Donc tout va bien. Tout va bien, tout va au mieux quoi. Et après ça ils m'ont expliqué je devrais l'avoir 3-4 fois justement, pour après avoir ma carte de dix ans. Après en fait, à la suite. Et là je suis toujours avec un récépissé, jusqu'au mois de février, et j'irais me présenter à la préfecture, d'ici la semaine prochaine, pour avoir ma carte...ouais d'un an, bien préciser...ma carte de séjour d'un an. (00 07 50 11)

(00 14 50 07) **Ce qui m'embête le plus dans mon parcours, franchement, je dis c'est la malchance pour moi. C'est ça qui m'angoisse, c'est la malchance, parce que je suis là, je suis arrivé ici depuis que je suis petit. Normalement mon histoire elle devait être autrement, j'aurais pu avoir plus de chance. Moi je pense que si j'aurais eu directement mes papiers à mes dix-huit ans, j'aurais pu éviter plein de choses.**

*Genre quoi ?* La prison.

*Explique...* **J'aurais pu éviter la prison, pourquoi ? Parce que déjà j'aurais eu un job. Et deuxièmement je vous ai dit je suis artiste. Ca fait longtemps que je suis dans la musique, depuis 96, et mes collègues ils faisaient beaucoup de voyages, Suisse, Allemagne...et moi je pouvais pas. Alors que si j'aurais eu justement...si j'étais régularisé depuis mes dix-huit ans, j'aurais pu éviter la prison, me mettre à fond dans la musique en fait. En fait j'étais pas à fond dedans. Pourquoi ? Juste à cause de mes papiers. J'ai eu des trucs de Sacem que je pouvais pas toucher parce que j'étais pas inscrit en Sacem. Maintenant je suis inscrit. Mais avant je pouvais pas les toucher. Je pouvais même pas toucher mes droits. Donc si franchement j'étais régularisé, j'aurais pu éviter plein de choses. J'aurais pu éviter la prison....Y'a quoi encore...Voyager déjà ç'aurait été bien de découvrir d'autres pays. Moi je dis que c'est à cause de ça, je dis que c'est à cause de ça. Et quelque part après j'étais révolté...Comme la préfecture m'a fait galéré moi j'étais révolté après. Franchement, j'étais plus que dégouté, plus que lassé. J'étais lassé à un moment de la France hein. Mais après je me suis dit : je peux pas quitter ici, c'est quand même un bon pays. C'est un pays que j'aime bien. Si mon père il a tout fait pour qu'on vienne ici c'était...justement c'était...c'était un pays de réussite. Pour moi la France c'est la réussite. La France, les States...tout ça. Y'a beaucoup gens ils rêvent de venir en France et ils peuvent pas. Moi j'ai mes frères et sœurs qui sont en Afrique ils veulent venir ici hein. Mais des fois quand je leur explique que c'est difficile ils me croient pas. Ils croient que ici c'est facile la vie en fait. Mais la vie elle est pas facile en France. Surtout pour un étranger. C'est pas facile. C'est pas facile du tout. (00 17 00 05)**

(00 17 23 10) Sans papiers bah tu peux pas. Tu peux pas avoir de compte, pas de voyage, rien du tout. En fait t'es...t'existes pas en fait. T'es là sans être là, c'est ça en fait. (00 17 34 20)

(00 18 07 12) C'est que, moi je faisais tout...je leur faisais comprendre. Je disais au préfet, moi tant que j'aurai pas mes papiers, ce sera comme ça. Parce que j'ai le droit. J'ai dit tant que j'aurai pas mes papiers ce sera comme ça. Je vais foutre le bordel, foutre le bordel, foutre le bordel...jusqu'à ce que vous en ayez marre. Maintenant je vous ai dit, moi j'ai tourné la page. C'est fini ça. (00 18 26 09)

(00 36 23 16) Mon petit cahier. C'est ça la vraie richesse : l'inspiration. Faut en avoir hein...  
*Y'a plein de textes là...* J'en ai écrits beaucoup. Et même avant d'être en prison déjà j'écrivais beaucoup. Parce qu'en fait je devais signer en major avant de tomber. Avec Universal. Et comme je suis tombé bah...Ils ont pas voulu signer mon contrat. Mais je sors pas en Indé je sors en Major encore, avec une autre maison de disque. L'album il sort en septembre 2010. Voilà, l'album il sort en septembre. Là pour l'instant on fait plus de la radio. Plus sur le Net, on fait des petites compil de gauche à droite. Après on va faire commencer à mettre la pochette un peu partout dans les rues là. Et voilà.

Et même y'a des petits jeunes, je m'occupe des petits jeunes aussi (00 37 43 02)



(00 37 50 23) Pour m'occuper des jeunes. Je discute avec eux...je leur donne des conseils de tout et de rien les petits...Après y'en a toujours qui font les caïds  
*Je suis sûre que quand t'étais jeune y'avait des grands qui te donnaient des conseils aussi ?*  
Ouais, ouais. Et je disais : vas-y, qu'est-ce que tu me donnes des conseils toi, t'es pas mieux que moi. Voilà hein. Et je leur dis...parce que tout le monde veut raper. Des fois je dis aux petits jeunes, ils ont douze-treize ans ils veulent raper. Je leur dis : ouais, le rap c'est pas la meilleure option. C'est difficile le rap hein. Y'a du chemin avant d'arriver au sommet.  
*Y'a un texte ou un autre que t'as envie de lire ?* Je regarde...Mais sinon y'a..juste un petit son...(00 38 51 00)

(00 00 00 06) Moi je crois que c'est grâce à la prison que j'ai eu de la patience...Sinon c'est trente minutes et je me barre.  
*Mais en fait dans ce que tu racontes, j'ai l'impression que la moitié des embrouilles que t'as eu c'est parce que t'étais impulsif....*  
Grave - *Du coup la patience...- Grave*

...  
*Prise d'image/ discussion*

...

Y'avais un pote à moi, Yousoufar, il devait faire la fête de la musique là à Bois-D'Arcy. Dès qu'ils ont su que c'était mon pote qui m'écrivait, ils ont annulé.

...

*Et c'est quoi qui est beaucoup plus dur à Bois d'Arcy ?* Les tensions...ouais entre les détenus. Et même, y'a des choses t'as pas le droit de cantiner. *Ah ouais ?* bah ouais à Nanterre t'as le droit de cantiner une chaîne-hifi, normal....Là-bas t'as pas droit, c'est un petit poste. Y'en a qui cantinent des petits postes. Maintenant pourquoi, parce qu'y'a des détenus qui écrivent, déjà ils mettent la musique trop fort. Donc voilà, on a plus droit aux chaînes hifi là-bas, depuis 2006.

...  
(00 03 36 23) *prise d'image*

(00 00 40 07)